



## Discours d'acceptation à la nomination Démocrate pour candidature à la Présidence

Convention nationale démocrate, 15 juillet 1960

Gouverneur Stevenson, Sénateur Johnson, M. Butler, Sénateur Symington, Sénateur Humphrey, Président Rayburn, Autres Démocrates, je tiens à remercier le Gouverneur Stevenson pour son introduction généreuse et réconfortante.

C'est pour moi un grand honneur de nommer son nom à la Convention démocratique de 1956 et j'ai le plaisir de bénéficier de son soutien, de ses conseils et de ses conseils dans les mois à venir.

Avec un sens profond du devoir et une grande détermination, j'accepte votre nomination.

Je l'accepte avec un cœur plein et reconnaissant - sans réserve - et avec une seule obligation - l'obligation de consacrer tous les efforts de son corps et de son esprit à ramener notre parti à la victoire et notre nation à la grandeur.

Je vous suis également reconnaissant de m'avoir fourni une déclaration aussi éloquente du programme de notre parti. Les promesses faites avec tant d'éloquence sont faites pour être tenues. "Les droits de l'homme" - les droits civils et économiques essentiels à la dignité humaine de tous les hommes - sont bien notre objectif et nos premiers principes. C'est une plate-forme sur laquelle je peux courir avec enthousiasme et conviction.

Et je suis enfin reconnaissant de pouvoir compter dans les mois à venir sur tant d'autres - sur un distingué candidat à la vice-présidence qui apportera l'unité et la force à notre plateforme, Lyndon Johnson - à l'un des hommes les plus éloquents de notre époque, Adlai Stevenson - un excellent porte-parole pour nos besoins en tant que nation et peuple, Stuart

Symington - et de ce militant des combats dont je salue le soutien, le président Harry S. Truman - pour mon compagnon de voyage dans le Wisconsin et Virginie occidentale, sénateur Hubert Humphrey. Paul Butler, notre président dévoué et courageux.

Je me sens beaucoup plus en sécurité maintenant qu'ils sont de nouveau à mes côtés. Et je suis fier du contraste avec nos concurrents républicains. Car leurs rangs sont apparemment si minces que pas un seul challenger n'a présenté la compétence et le courage nécessaires pour en faire une convention ouverte.

Je suis pleinement conscient du fait que le parti démocrate, en désignant un membre de ma foi, a endossé ce que beaucoup considèrent comme un risque nouveau et dangereux - nouveau, du moins depuis 1928. Mais je le vois de cette façon: le parti démocratique Le parti a de nouveau placé sa confiance dans le peuple américain et dans sa capacité à rendre un jugement libre et équitable. Et vous avez en même temps placé votre confiance en moi et en ma capacité à rendre un jugement libre et juste - à faire respecter la Constitution et mon serment professionnel - et à rejeter toute forme de pression religieuse ou toute obligation qui pourrait directement ou indirectement interférer avec ma conduite de la présidence dans l'intérêt national.

J'espère qu'aucun Américain, compte tenu des problèmes vraiment critiques auxquels notre pays est confronté, ne gaspillera sa franchise en votant pour ou contre moi uniquement en raison de mon appartenance religieuse. Ce n'est pas pertinent. Je tiens à souligner ce qu'un autre chef politique ou religieux aurait pu dire à ce sujet. Les abus qui ont pu exister dans d'autres pays ou à une autre époque ne sont pas pertinents. Peu importe les pressions qui pourraient éventuellement être exercées sur moi. Je vous dis maintenant ce que vous avez le droit de savoir: mes décisions en matière de politique publique seront les miennes - en tant qu'Américain, Démocrate et Homme libre.

En toute circonstance, cependant, la victoire que nous recherchons en novembre ne sera pas facile. Nous le savons tous dans nos cœurs. Nous reconnaissons le pouvoir des forces qui s'aligneront contre nous. Nous savons qu'ils invoqueront le nom d'Abraham Lincoln au nom de leur candidat, bien que la carrière politique de leur candidat ait souvent semblé faire preuve de charité envers tous et de malice envers tous.

Nous savons qu'il ne sera pas facile de faire campagne contre un homme qui a pris la parole ou voté pour toutes les parties connues de toutes les questions connues. M. Nixon pense peut-être que c'est à son tour maintenant, après le New Deal et le Fair Deal - mais avant qu'il ait négocié, il valait mieux que quelqu'un coupe les cartes.

Ce "quelqu'un" peut être les millions d'Américains qui ont voté pour le président Eisenhower mais hésitent devant le sien, serait son successeur autoproclamé. Les historiens nous disent que Richard I n'était pas apte à remplacer l'audacieux Henry II - et que Richard Cromwell n'était pas apte à porter le manteau de son oncle - ils pourraient ajouter dans les années à venir que Richard Nixon n'a pas mesuré sur les traces de Dwight D. Eisenhower.

Peut-être pourrait-il poursuivre la politique du parti - les politiques de Nixon, Benson, Dirksen et Goldwater. Mais cette nation ne peut pas se permettre un tel luxe. Peut-être pourrions-nous mieux acheter un Coolidge après Harding. Et peut-être pourrions-nous nous permettre un Pierce après Fillmore. Mais après Buchanan, ce pays avait besoin d'un Lincoln - après Taft, nous avons besoin d'un Wilson - après Hoover, nous avons besoin de Franklin Roosevelt. . . . Et après huit ans de sommeil drogué et agité, notre pays a besoin d'un leadership démocratique fort et créatif à la Maison-Blanche.

Mais nous ne courons pas simplement contre M. Nixon. Notre tâche n'est pas simplement d'énumérer les échecs républicains. Ce n'est pas non plus totalement nécessaire. Car les familles chassées de la ferme sauront comment voter sans que nous le leur disions. Les mineurs et les travailleurs du textile sans emploi sauront comment voter. Les personnes âgées sans soins médicaux - les familles sans foyer convenable - les parents d'enfants sans nourriture adéquate ou leurs écoles - savent tous qu'il est temps de changer.

Mais je pense que le peuple américain attend de nous plus que des cris d'indignation et d'attaque. Les temps sont trop graves, le défi trop urgent et les enjeux trop importants pour permettre les passions habituelles du débat politique. Nous ne sommes pas ici pour maudire les ténèbres, mais pour allumer la bougie qui peut nous guider à travers ces ténèbres vers un avenir sûr et sain. Comme Winston Churchill l'a dit lors de son entrée en fonction il y a une vingtaine d'années: si nous nous opposons au présent et au passé, nous risquons de perdre l'avenir.

Aujourd'hui, notre préoccupation doit être avec cet avenir. Car le monde change. L'ère ancienne se termine. Les anciennes méthodes ne feront pas.

À l'étranger, le rapport de forces est en train de changer. Il existe de nouvelles armes plus terribles - des nations nouvelles et incertaines - de nouvelles pressions démographiques et de privation. Un tiers du monde, a-t-on dit, pourrait être libre - mais un tiers est victime d'une répression cruelle - et l'autre tiers est ébranlé par les affres de la pauvreté, de la faim et de l'envie. Le réveil de ces nouvelles nations libère plus d'énergie que la fission de l'atome lui-même.

Entre temps, l'influence communiste a pénétré plus avant dans l'Asie, au Moyen-Orient et flanque à une trentaine de kilomètres de la côte de la Floride. Les amis ont glissé dans la neutralité - et les neutres dans l'hostilité. Comme notre président le rappelait, le président qui a commencé sa carrière en Corée s'est arrêté en restant à l'écart du Japon.

Le monde avait déjà été proche de la guerre - mais maintenant, l'homme, qui a survécu à toutes les menaces qui pesaient sur son existence, a pris entre ses mains mortelles le pouvoir d'exterminer l'espèce environ sept fois.

Ici chez nous, le visage changeant de l'avenir est tout aussi révolutionnaire. Le New Deal et le Fair Deal ont été des mesures audacieuses pour leurs générations - mais il s'agit d'une nouvelle génération.

Une révolution technologique à la ferme a entraîné une explosion de la production - mais nous n'avons pas encore appris à exploiter cette explosion de manière utile, tout en protégeant le droit de nos agriculteurs à un revenu de parité intégral.

Une explosion de la population urbaine a surchargé nos écoles, encombré nos banlieues et aggravé la misère de nos bidonvilles.

Une révolution pacifique des droits de l'homme - exigeant qu'il soit mis fin à la discrimination raciale dans tous les aspects de la vie de notre communauté - a été tendue par les laisses imposées par de timides dirigeants.

Une révolution médicale a prolongé la vie de nos citoyens âgés sans offrir la dignité et la sécurité que méritent ces dernières années. Et une révolution de l'automatisation trouve des machines remplaçant les hommes dans les mines et les usines d'Amérique, sans remplacer leurs revenus, leur formation ou leurs besoins pour payer le médecin de famille, l'épicier et le propriétaire.

Il y a également eu un changement - un glissement - dans notre force intellectuelle et morale. Sept années maigres de sécheresse et de famine ont desséché un champ d'idées. Blight a touché nos agences de réglementation - et une pourriture sèche, qui a débuté à Washington, s'infiltrer aux quatre coins de l'Amérique - dans l'esprit des payola, le mode de vie des comptes de dépenses, la confusion entre ce qui est légal et ce qui est juste. Trop d'Américains ont perdu leur chemin, leur volonté et leur sens du but historique.

En bref, le temps est venu pour une nouvelle génération de dirigeants - de nouveaux hommes pour faire face aux nouveaux problèmes et aux nouvelles opportunités.

Partout dans le monde, en particulier dans les nouvelles nations, des jeunes hommes arrivent au pouvoir - des hommes qui ne sont pas liés par les traditions du passé - des hommes qui ne sont pas aveuglés par les vieilles peurs, les haines et les rivalités - des jeunes hommes qui peut abandonner les vieux slogans et les illusions et les soupçons.

Le futur candidat républicain, bien sûr, est aussi un jeune homme. Mais son approche est aussi ancienne que McKinley. Son parti est le parti du passé. Ses discours sont des généralités de l'Almanach du pauvre Richard. Leur plate-forme, composée de restes de planches démocrates, a le courage de nos vieilles convictions. Leur engagement est un engagement envers le statu quo - et aujourd'hui, il ne peut y avoir de statu quo.

Car je me tiens ce soir face à l'ouest sur ce qui était autrefois la dernière frontière. Sur les terres qui s'étendent à trois mille kilomètres derrière moi, les pionniers de notre époque ont renoncé à leur sécurité, à leur confort et parfois à leur vie pour construire un nouveau

monde, ici en Occident. Ils n'étaient pas les captifs de leurs propres doutes, les prisonniers de leurs propres étiquettes de prix. Leur devise n'était pas "chacun pour soi" - mais "tout pour la cause commune". Ils étaient déterminés à rendre ce nouveau monde fort et libre, à surmonter ses aléas et ses difficultés, à vaincre les ennemis qui menaçaient de l'extérieur et de l'intérieur.

Aujourd'hui, certains diraient que ces luttes sont terminées - que tous les horizons ont été explorés - que toutes les batailles ont été gagnées - qu'il n'y a plus de frontière américaine.

Mais je suis convaincu que personne dans ce vaste assemblage ne sera d'accord avec ces sentiments. Car les problèmes ne sont pas tous résolus et les batailles ne sont pas toutes gagnées - et nous nous trouvons aujourd'hui au bord d'une Nouvelle Frontière - la frontière des années 60 - une frontière d'opportunités et de périls inconnus - une frontière d'espoirs insatisfaits et les menaces.

La nouvelle liberté de Woodrow Wilson a promis à notre pays un nouveau cadre politique et économique. Le New Deal de Franklin Roosevelt promettait sécurité et secours à ceux qui en avaient besoin. Mais la nouvelle frontière dont je parle n'est pas un ensemble de promesses, c'est un ensemble de défis. Cela ne résume pas ce que je compte offrir au peuple américain, mais ce que je compte leur demander. Cela fait appel à leur fierté et non à leur portefeuille, car il promet davantage de sacrifices au lieu de plus de sécurité.

Mais je vous dis que la nouvelle frontière est ici, que nous la cherchions ou non. Au-delà de cette frontière se trouvent les domaines inexplorés de la science et de l'espace, les problèmes non résolus de paix et de guerre, des poches non maîtrisées d'ignorance et de préjugés, des questions sans réponse de la pauvreté et des excédents. Il serait plus facile de s'éloigner de cette frontière, de s'en remettre à la médiocrité du passé, de se laisser bercer par de bonnes intentions et une rhétorique exagérée - et ceux qui préfèrent cette voie ne devraient pas voter pour moi, quel que soit leur parti.

Mais je crois que les temps exigent de nouvelles inventions, innovations, imaginations, décisions. Je demande à chacun d'entre vous d'être des pionniers dans cette nouvelle frontière. Mon appel s'adresse aux jeunes de cœur, quel que soit leur âge, à tous ceux qui répondent à l'appel des Écritures: "Fortifie-toi et sois courageux; ne crains rien et ne crains rien."

Nous avons besoin d'aujourd'hui de courage, de courage et non de complaisance. Et le seul test valable de leadership est la capacité à diriger, et à diriger vigoureusement. Selon David Lloyd George, un pays fatigué est un pays conservateur - et les États-Unis ne peuvent pas se permettre aujourd'hui d'être fatigués ou conservateurs.

Il y a peut-être ceux qui souhaitent entendre davantage - plus de promesses à ce groupe ou cela - une rhétorique plus dure sur les hommes du Kremlin - plus de garanties d'un avenir en or, où les impôts sont toujours bas et les subventions toujours plus élevées. Mais mes

promesses se trouvent dans la plate-forme que vous avez adoptée - nos propos ne seront pas atteints par la rhétorique et nous ne pouvons avoir confiance en l'avenir que si nous avons confiance en nous-mêmes.

En réalité, nous nous trouvons à un tournant de l'histoire sur cette frontière. Nous devons prouver une fois de plus si notre pays - ou tout autre pays ainsi conçu - peut durer longtemps - si notre société - avec sa liberté de choix, son étendue des possibilités, son éventail de solutions de rechange - peut concurrencer le marché unique. avancée anticipée du système communiste.

Une nation organisée et gouvernée telle que la nôtre peut-elle perdurer? Telle est la vraie question. Avons-nous le courage et la volonté? Pouvons-nous mener à bien à une époque où nous assisterons non seulement à de nouvelles percées dans le domaine des armes de destruction, mais aussi à une course à la maîtrise du ciel et de la pluie, de l'océan et des marées, du côté éloigné de l'espace et de l'intérieur des hommes esprits?

Sommes-nous à la hauteur de la tâche? Sommes-nous à la hauteur du défi? Sommes-nous disposés à faire correspondre le sacrifice russe du présent au futur - ou devons-nous sacrifier notre avenir pour profiter du présent?

C'est la question de la nouvelle frontière. C'est le choix que doit faire notre nation - un choix qui ne réside pas simplement entre deux hommes ou deux parties, mais entre l'intérêt public et le confort privé - entre la grandeur nationale et le déclin national - entre le vent du progrès et la réalité. , atmosphère humide de "normalité" - entre dévouement déterminé et médiocrité rampante.

Toute l'humanité attend notre décision. Tout un monde cherche à voir ce que nous allons faire. Nous ne pouvons pas manquer leur confiance, nous ne pouvons pas ne pas essayer.

Depuis le premier jour de neige dans le New Hampshire, la route a été longue jusqu'à cette ville peuplée de congrès. Maintenant commence un autre long voyage, me conduisant dans vos villes et vos foyers partout en Amérique. Donnez-moi votre aide, votre main, votre voix, votre vote. Rappelez-moi les paroles d'Isaïe: "Ceux qui attendent le Seigneur renouvelleront leur force; ils monteront avec des ailes comme des aigles; ils courront sans se lasser."

Alors que nous faisons face au prochain défi, nous attendrons aussi le Seigneur et lui demanderons de renouveler nos forces. Alors serons-nous égaux à l'épreuve. Alors nous ne serons pas fatigués. Et alors nous l'emporterons.

Je vous remercie.